

En souvenir de Jorge Gasché (1940-2020)

Juan Alvaro Echeverri, maître de conférences, Campus Amazonia

Avril 2020

Le 9 avril, nous avons appris la nouvelle du décès à Lima de Jürg Ulrich Gasché, ou simplement Jorge Gasché, nom qu'il avait adopté lorsqu'il s'est installé à Iquitos au début des années 1980. Jorge est né le 21 juin 1940 à Coire, dans le canton des Grisons (Suisse), et a fait ses études primaires et secondaires à Bâle (Suisse). À l'âge de vingt ans, il se rend à Paris, où il passe une licence de lettres (littérature et philologie russes, grammaire des langues slaves, philologie allemande, linguistique générale), complète des diplômes de russe et de polonais, et est inscrit entre 1966 et 1973 à l'École pratique des hautes études (aujourd'hui École des hautes études en sciences sociales, EHESS) où il suit des séminaires avec Claude Lévi-Strauss (anthropologie sociale) et Bernard Pottier (linguistique amérindienne), entre autres. C'est au cours de ces études qu'il a effectué son premier voyage de recherche en Amazonie colombienne.

Entre juin 1969 et juillet 1970, Jorge Gasché et Mireille Guyot (également suisse) ont entrepris une mission scientifique dans la région de Caquetá-Putumayo (ce qui est aujourd'hui le resguardo Predio Putumayo). Ils sont entrés dans la région par Puerto Leguizamo, où ils ont profité de l'occasion pour interviewer John Brown, un Nord-américain noir qui avait travaillé pour la maison Arana entre 1902 et 1906 (et qui est le grand-père de Ramiro Rojas Brown, étudiant en maîtrise d'études amazoniennes dans le département du Putumayo). Lors de cette mission, Gasché s'est concentré sur l'étude des Murui (à l'époque "Huitoto"), dans la colonie de Puerto Milán (rivière Igaraparaná) avec l'ancien Augusto Kuiru (Noinuigido), du clan Jitomagaro (Gente Sol), propriétaire de la danse yadiko, avec qui il a réalisé une importante collection de documents enregistrés en langue Minika du peuple Murui, qu'il a transcrite et traduite. De son côté, Guyot a travaillé avec les Bora de la rivière Igaraparaná, en particulier avec le clan Iñeje (Canangucho). Le rapport de cette commission se trouve au point (39) de la liste ci-jointe des textes et publications de J. Gasché.

Entre 1973 et 1980, il a été responsable du programme de recherche pluridisciplinaire franco-suisse "Culture sur brûlis et évolution du milieu forestier en Amazonie du Nord-Ouest", financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNSRS) et le Centre national français de la recherche scientifique, en accord, entre 1973 et 1974, avec INDERENA et l'Institut colombien d'anthropologie. Pendant ces deux années, Jorge a réalisé deux travaux parallèles qui lui ont coûté son expulsion de Colombie. En 1973, il a fait une énorme collection d'objets de culture matérielle Murui pour le Musée ethnographique de Neuchâtel, en Suisse, et en 1974, il a réalisé un film sur la danse chontaduro avec les Bora de Providencia (rivière Igaraparaná) (voir 62) ; de cette danse,

Gasché a collecté les masques et les a descendus sur la rivière Putumayo, où il a rencontré par hasard Horacio Calle, un anthropologue colombien qui travaillait sur la rivière Carapará. Horacio a dénoncé à l'Institut colombien d'anthropologie qu'un étranger faisait sortir le patrimoine culturel colombien sans autorisation appropriée et qu'il lui était interdit de poursuivre ses recherches en Colombie. Gasché a donc poursuivi son programme de recherche sur la culture sur brûlis au Pérou, avec un intérêt particulier pour le groupe Secoya (voir 6 et 61), en accord avec l'Universidad Nacional Mayor de San Marcos (1974-76), et l'Universidad Nacional de la Amazonía Peruana (1978-80). Les résultats de ce travail se trouvent dans les points (3-9) et (61).

En 1978, il a rejoint le Centre National de Recherche Scientifique (CNRS) de France en tant qu'attaché de recherche, et en 1982 il a été promu à la catégorie de chargé de recherche 1. Entre 1978 et 1983, il a participé avec ORDELORETO et la Coopération Technique du Gouvernement Suisse (COTESU) au Programme de Soutien aux Communautés Natives en tant que co-fondateur et président de l'Association pour le Soutien aux Communautés Natives de l'Amazonie (ANACONDA). En 1984, il est détaché par le CNRS à l'Université nationale de l'Amazonie péruvienne en tant que directeur du Centre de recherche anthropologique en Amazonie péruvienne (CIAAP).

Entre 1988 et 1991, il est détaché à l'Institut français d'études andines (IFEA) pour prendre en charge la recherche du programme de formation d'enseignants bilingues en Amazonie péruvienne, que l'Association inter-ethnique pour le développement de la jungle péruvienne (AIDSEEP) mène avec l'Institut supérieur pédagogique de Loreto. À partir de 1992, il a agi en tant que conseiller scientifique responsable de la recherche et de l'articulation interculturelle des contenus ; et depuis 1995, il collabore régulièrement avec des institutions éducatives et anthropologiques mexicaines dans le domaine de la réflexion sur l'éducation interculturelle et ses applications, ainsi que sur le thème des relations entre les formes indigènes de discours, la société et la philosophie. Ses principales publications résultant de toutes ces expériences se trouvent dans les articles (22-38).

En 1997, il a rejoint l'Instituto de Investigaciones de la Amazonia Peruana (IIAP) à Iquitos en tant que consultant et chercheur principal invité. Il a été coordinateur du bureau "Proyecto de Manejo de Territorios Comunales en la Amazonía Peruana", puis du projet "Uso y conservación de territorios comunales" (UCoTeC) du programme sur la biodiversité. Au sein de l'IIAP, il a également été responsable de la recherche socioculturelle et de la recherche-action participative dans divers projets liés à la conservation et à la gestion des territoires traditionnels des peuples Murui, Bora et Ocaina des bassins des fleuves Ampiyacu, Tigre et Ucayali, parmi lesquels nous soulignons : "Gestion des territoires communaux dans la réserve d'Allpahuayo-Mishana", "Conservation et gestion de la biodiversité du bassin de la rivière Pucacuro

(rivière Tigre)", "Conservation in situ des espèces végétales domestiquées et de leurs parents sauvages" et "Gestion intégrée et durable des territoires communaux et de la réserve de la rivière Ampiyacu". Ces travaux ont donné naissance au concept de "bosquesino", sur lequel je continuerai à travailler tout au long de la décennie suivante ; sur ce concept, voir entre autres les points (15-16) et surtout (20).

En 2000, nous avons commencé une série d'échanges avec Jorge qui s'est poursuivie jusqu'à sa mort. Ce qui nous a rapprochés n'était pas seulement notre expérience commune de travail avec le peuple Murui, mais aussi son approche critique des projets de développement en Amazonie, et le rôle de l'anthropologie dans ces contextes (points 10-21). À partir de ce moment-là, Jorge a eu l'occasion de visiter l'antenne d'Amazonie à de nombreuses reprises, participant en tant que commentateur de propositions dans le cadre du Mois de la recherche, juré de plusieurs mémoires de maîtrise, enseignant dans le cadre du séminaire de recherche et d'autres cours de la maîtrise, conférencier et évaluateur externe pour l'accréditation de la maîtrise en études amazoniennes, entre autres. La dernière invitation adressée à Jorge concernait le mois de la recherche en novembre 2019, qu'il a décliné car il coïncidait avec l'un de ses traitements de chimiothérapie à Lima.

En 2003, nous avons conçu un projet de recherche commun appelé "Sociodiversité des forêts", qui a été soutenu par deux initiatives parallèles à Iquitos et Leticia. À l'IIAP, Jorge a coordonné le projet "Étude des incitations à la conservation et à l'utilisation durable de la biodiversité dans les forêts des communautés forestières", qui comprenait une série d'enquêtes sur la démographie, le territoire, l'utilisation des ressources, le chagra, la chasse, la pêche et l'économie dans plusieurs communautés forestières des bassins de l'Ampiyacu, de l'Ucayali et du Tigre ; et à Leticia, depuis les laboratoires de recherche du cours d'anthropologie, nous avons commencé à unifier les enquêtes pour réaliser un travail comparatif avec les communautés du secteur de Los Lagos, du fleuve Amazone et du bassin du fleuve Loretoyacu. Ce travail a duré jusqu'en 2011, et a conduit à la création d'une base de données commune contenant des informations détaillées sur 19 communautés en Colombie et 26 communautés au Pérou. Les résultats de ces travaux restent inédits.

Grâce aux apports de ce projet et du projet "Liberté, dépendance et contrainte dans les sociétés de la forêt amazonienne : que signifient 'autonomie', 'citoyenneté' et 'démocratie' pour les peuples de la forêt ?", qu'il a commencé en 2005, Jorge a progressé dans la rédaction de son ouvrage en deux volumes, *Forest Society*, publié en 2011 (point 20), qui résume toutes ses réflexions sur la critique du développement.

Parallèlement à tout ce travail, Jorge avait un grand intérêt pour les langues indigènes et l'art oral. Il a lancé le projet de publication "Voz bosquesina - Palabra de los pueblos", basé sur l'IIAP, qui n'a cependant pas abouti ; il a soutenu le travail de Doris Fagua dans

la description de la langue Ocaina ; a participé au projet de documentation des langues de la Gente de Centro (Murui, Bora-Miraña, Ocaina, Resígaro et Nonuya), auquel il a apporté le matériel Murui collecté dans l'Igaraparaná et réalisé de nombreuses heures de documentation audiovisuelle de la langue Murui dans la rivière Ampiyacu (47, 48, 63) ; a écrit une grammaire pédagogique de la langue Murui (50), a réalisé un abécédaire bilingue sur la Chambira avec le Major Alfonso García (56), pour ne citer que quelques travaux.

Dans ses dernières années, alors qu'il luttait contre la maladie qui allait mettre fin à sa vie, le principal intérêt de Jorge était de terminer son travail sur le discours rituel Murui, dans lequel il reprenait tous les matériaux de son travail sur le fleuve Igaraparaná. Dans l'un des derniers courriels que nous avons échangés, le 6/19 octobre, il écrit : "Jeudi, je retourne à Iquitos et je suis déterminé à terminer l'étude du mot rituel muina. J'ai besoin de beaucoup d'encouragements pour cela car je n'ai pas d'interlocuteur à Iquitos". Ce travail est resté inachevé, mais quelques avancées dans cette étude ont été publiées (voir points 54-55, 57-58).

Par ce texte, nous souhaitons rendre hommage à ce cher collègue et ami, qui a été un grand collaborateur de la branche Amazonie depuis ses débuts, et dont le travail et les contributions ont inspiré et guidé nombre de nos étudiants. En 2018, après avoir vécu près de 40 ans à Iquitos, Jorge a reçu la nationalité péruvienne (voir <https://proycontra.com.pe/jurg-ulrich-gasche-el-antropologo-y-linguista-suizo-que-se-nacionalizo-peruano/>). Son curriculum vitae et la liste de ses publications peuvent être consultés sur son site web (<http://jgasche.weebly.com/index.html>) et nous joignons une sélection de ses textes et publications, à partir desquels nous envisagions de réaliser un ouvrage compilant son héritage intellectuel (qui peut être téléchargé à partir de <https://doi.org/10.5281/zenodo.3762257>).